

## **Les humanitaires**

**Jean / Marie**

**« Les pauvres, c'est un devoir de faire un geste »**

Depuis que nous sommes tout petit, la télévision nous assène des images de paysans fuyant leur campagne natale, se retrouvant dans les favelas dans des conditions déplorables, les enfants souffrant de malnutrition, les femmes exploitées dans les maquiladoras ... Cela m'a toujours fait énormément de mal, de voir ainsi ces paysans chassés et dépossédés de leur terre par les finqueros, ... J'ai longtemps attendu l'occasion de pouvoir faire quelque chose pour eux, de les aider... C'est vrai que nous sommes en partie responsables de ce qui arrive à un pays comme le Mexique, vraiment je m'en veux ! Après avoir subi la colonisation, des siècles d'oppression, nous les avons complètement abandonnés, les livrant à des tyrans soutenus par nos gouvernements. Pour cela nous devrions tous avoir des remords...

L'opportunité de pouvoir participer activement à son développement, se présente au travers de cette action humanitaire. Grâce à cette coopérative de café qu'on va leur construire, nous allons les sauver. Je pense en effet que la possession et l'exploitation de terres sont la base de la dignité de chaque paysan et donc du développement. Ainsi, je dis souvent : « plutôt que de donner du poisson à un homme chaque fois qu'il a faim, donnons lui une canne à pêche et apprenons lui à pêcher ». Je vais enfin pouvoir me rendre plus utile en plus des dons que j'ai fait dans le passé, des nombreux concerts de solidarité auxquels j'ai assistés, des marches de protestations que j'ai soutenues, les moult pétitions signées. Je vais mettre mes bras à leur disposition et relever mes manches pour bâtir leur coopérative. Je vais leur apporter nos méthodes de fonctionnement, dans le cadre d'un chantier avec des camarades français. C'est important de vivre une expérience d'échange comme cela au moins une fois dans sa vie et de se déculpabiliser de notre situation.

## **Les « coolos »**

**Sébastien et Laure**

**« J'ai vraiment besoin d'aller voir ailleurs »**

Je suis née dans la cambrouse, dans un trou paumé comme on les appelle en France ! Depuis tout petit, j'ai marné dans l'atelier de mon père pour aider les fins de mois difficiles de mes parents. J'ai connu la distance trop longue qui me séparait de la ville et de ses loisirs. C'est vrai que je n'ai jamais brillé à l'école, pourtant j'ai réussi à avoir mon bac STAE. Et depuis ça continue. Je trime en tant que saisonnier, je vivote et prends un à un les jours qui se succèdent inlassablement, sans trop me poser de questions. Heureusement j'ai une bande de potes avec qui je m'éclate la gueule tous les W.E. et avec qui on tripe sur la plantation. D'ailleurs c'est en fait pour ces simples deux jours hebdomadaires que je vis.

Quand j'ai entendu parler de ce projet de coopérative au Mexique, au début... , bof... , puis j'ai tilté !! Voilà le moyen de m'évader, d'aller voir ailleurs ce qui se passe, de quitter ce pays de merde et ce quotidien monotone fait de petites joies et de constantes déceptions. En plus je vais pouvoir aider des petits producteurs alors qu'ici en France je ne sers à rien. Faire quelque chose d'utile ! Voilà ce qui me motiverait. Peut-être même que je vais ensuite aller m'installer là-bas. Il paraît que la vie est bien plus cool là-bas et pas chers. Certains disent aussi que les blancs sont comme des rois là-bas, même si ça me gêne un peu quelque part. De toute façon, on est tous citoyens de même monde, et la misère est identique. On doit tenter de se débrouiller chacun de son côté en faisant si possible attention à ne pas marcher sur les plates-bandes des autres.

## **Les professionnels**

**Jacques/Sylvie**

**« La viabilité d'un projet est une affaire de technique »**

Dès mon enfance, j'ai toujours voulu pratiquer un métier fait d'engagements et d'échanges, fait de constructions physiques et sociales, fait de départ et de retour... Très tôt, j'ai travaillé en primaire, au collège et au lycée, pour être performant et compétitif, j'ai ensuite choisi d'être ingénieur. Puis dans le cadre de mon service civil en Guyane, en tant que coordinateur d'un projet d'assainissement, j'ai appris à aimer l'Amérique Latine et à comprendre qu'on devait les aider en leur apportant nos compétences techniques. J'aime ce continent, empreint de tant de couleurs, de sons merveilleux et de joie de vivre. J'adore les sud-américains, si braves, si travailleurs. Je ne peux plus m'en passer à présent. C'est ainsi que je passe, régulièrement de nombreux mois en Amérique Latine, à entreprendre, suivre, conseiller et évaluer des projets de développement de différentes natures. Les locaux apprécient cet apport technique et apprennent énormément dans l'élaboration de ces projets.

Un projet, même simple comme celui de cette coopérative, ne se réalise jamais à la va-vite, sa préparation doit être minutieuse et doit observer une grille de critères qui lui assure de plus grandes chances de pérennité. Il faut pratiquer un partenariat constructif. Le permanent français sur place, doit expliquer clairement les tâches imparties à chacun des interlocuteurs et acteurs de cette entreprise. Bien entendu, la construction de l'édifice est le fait des populations locales, et les techniques d'édification suivent une pratique traditionnelle. Après une phase d'exploitation de la coopérative, il convient d'évaluer le degré d'utilisation, la rentabilité et l'évolution de la productivité... Le développement du Mexique est conditionné par l'apport en compétences techniques que nous drainons envers ces populations.

## **Les militants**

**Pierre/Karine**

**« Misons sur les ressources et les compétences locales ! »**

« J'ai grandi dans une famille très généreuse, voire altruiste. J'ai été surpris de voir un jour la quantité d'argent que mon père adressait, sans le dire à quiconque, à des œuvres caritatives. Puis plus tard, je me suis interrogée sur l'intérêt de donner pour donner. Est-ce en fait un don pour soi ou pour les autres ? Sans être dédaigneux « pour un sou » : on ne sait jamais avec nous, les blancs ! En plus quand on est chrétien. Alors dans la mesure où on décide de donner de son temps, de son argent, **pour** les autres, autant savoir ce qu'ils désirent, ces autres, et mettre en place la meilleure façon de leur en faire bénéficier.

Dans le cas de ce projet de coopérative, une question est à poser :

Est-ce que cette action qui semble être une demande communautaire est vraiment représentative d'un besoin local ? Dans la négative, ce n'est pas à nous, blancs, de développer et financer l'édification d'une coopérative dont les locaux ne voient pas l'utilité. Dans l'affirmative, soyons logique : ce projet est le leur et ils doivent le mener comme ils l'entendent, car ils maîtrisent les réalités locales. Nous pouvons alors participer et apporter nos compétences en se mettant au service de leurs besoins pour ce projet. Faisons attention aux images véhiculées, base de tout développement. En plus d'enseigner, j'appartiens à une association. Outre le soutien d'actions initiées par des communautés en Amérique du sud, elle organise des formations d'éducation au développement dans les établissements agricoles français. Notre association est consciente que le destin des Pays du Sud se trouve aussi dans un profond changement des mentalités des gens du nord, même de ceux qui pratiquent le développement. »